



ACTUEL

La Presse

VENDREDI 4 JUILLET 2003

Géocaching

Le nouvel univers de la chasse au trésor *high-tech*

Imaginez un jeu qui commence sur Internet, qui se joue à l'aide de satellites et de GPS et qui vous propulse directement dans le monde réel. Imaginez un jeu qui s'adapte en fonction de vos aptitudes physiques, de votre débrouillardise, de votre porte-monnaie et de la grandeur de votre folie. Imaginez un jeu qui se joue en plein-air, en équipe, en famille ou avec

des amis, près de chez vous ou à l'autre bout du monde, qui stimule à la fois votre enthousiasme d'enfant et votre goût du risque... Ce jeu existe, in s'appelle *géocaching* et se répand actuellement à la vitesse d'un virus.

NATASHA HÉBERT
collaboration spéciale

Tout commence par un appareil appelé GPS ou Système de Positionnement Global, créé au départ pour le réseau NAVSTAR, composé de 24 satellites du Département de la Défense des États-Unis. Ces satellites qui envoient de constants signaux de

positionnement, permettent, par un système de réception GPS de déterminer sa position par triangulation, avec une précision d'environ 10 mètres, en fonction de l'emplacement des satellites à ce moment.

En mai 2000, ces signaux intentionnellement brouillés, ont été officiellement

libérés par le gouvernement Clinton afin d'en permettre l'usage civil et pacifique. Officieusement, il semblerait plutôt qu'un *hacker* ingénieux aurait réussi à détourner le système, obligeant le gouvernement américain à sauver la face en prenant cette initiative à son propre compte... Mais peu importe, car en plus de faciliter grandement les modes de navigation maritime, aérienne et terrestre, les télécommunications et divers types d'exploration, cette libération des signaux satellites a permis la naissance du *géocaching*.

Suite à cette décision, David Ulmer, un ingénieur spécialisé en GPS, a créé un jeu : dissimuler un coffre contenant quelques cadeaux près de Portland en Oregon et envoyer à ses collègues les coordonnées précises du trésor caché. Mike Teague, le premier à trouver le trésor, s'en est vanté allègrement sur son site Internet et la nouvelle de son exploit s'est répandue rapidement.

L'engouement fut immédiat : le vent du *géocaching* venait de se lever. Aujourd'hui, des milliers de *géocacheurs* de toutes origines, cherchent, -- un œil rivé sur leur GPS, l'autre attentif aux obstacles -- des centaines de trésors cachés par d'autres *géocacheurs* dans des forêts, des montagnes, des canyons, des vallées et même dans l'eau.

Le *géocacheur* espagnol Ivan Laportà définit le *géocaching* comme "une chasse au trésor en version GPS : le but est de cacher un contenant hermétique avec des livres ou des petits objets anodins à l'intérieur, dans un joli lieu, comme une forêt ou un territoire montagneux. Ensuite, il suffit de diffuser les informations sur Internet avec les coordonnées exactes pour que les autres joueurs puissent démarrer la quête et donner s'ils le désirent quelques indices supplémentaires."

Encore méconnu

Malgré la popularité du *géocaching*, ce jeu reste encore méconnu officiellement. Sans compétitions ni championnats et sans règles strictes, il se base sur une grande courtoisie tacite.

M. Laportà par exemple, propose même d'en faire une activité écologique et d'en profiter pour se prémunir d'un sac de plastique afin de ramasser les débris trouvés sur son chemin. Pour y jouer, il faut d'abord se munir d'un GPS (les sites fournissent généralement des détails sur le choix et l'achat du matériel de base), puis obtenir les coordonnées ainsi que la description du trésor à chercher et cela sur Internet, par le biais d'une communauté de *géocaching* (les sites les plus connus sont www.geocaching.com ou le www.geocaching-France.com).

Ensuite, il est temps de partir en quête en suivant évidemment des règles de sécurité de base de l'expédition en plein-air. Cela semble simple : un groupe part en forêt avec un GPS en main et quelques sandwiches, trouve le trésor et hop, terminé. Mais les choses se compliquent dans la réalité. C'est une chose de savoir où est caché le trésor, mais toute autre chose de mettre la main dessus.

Les *géocacheurs* ne plantent pas du trésor en plein milieu d'une charmante prairie... Comme le confirme Don Buchan «on ne fait pas que programmer son détecteur GPS afin de partir joyeusement en quête de trésors cachés. Le réel défi est de parvenir à trouver l'emplacement exact du trésor. La marge d'erreur d'environ 10 mètres du système GPS, crée un large cercle de superficie, souvent le trésor est juste à côté de soi mais il faut faire un détour d'une dizaine de kilomètres pour contourner un obstacle comme un fleuve ou une falaise afin de revenir sur ses pas par de longs détours.»



Donald Buchan adepte de *géocaching*, révèle une de ses caches dans les bois du mont Royal à Montréal.

Et puisque chacun peut cacher son propre trésor, continue M. Buchan, il est devenu fréquent de trouver, au lieu d'un joli trésor, un nouveau positionnement qui vous redirige vers un autre lieu ou même des énigmes qui deviennent de vrais casse-tête. «Par exemple, les *travel bugs* sont des objets faits pour voyager, ajoute Don Buchan. Vous trouvez un *travel bug*, vous le prenez en échange d'un autre objet et devez suivre les indications pour aller repositionner celui que vous venez de prendre. Et ce, indéfiniment. Vous devenez finalement vous-même l'objet-voyageur...»

Donc, des niveaux de difficulté, allant de un à cinq, sont appliqués en fonction des lieux et de l'endroit où se cache l'objet. Pour un *géocaching* de haute difficulté, il faut avoir une bonne connaissance de l'escalade, une résistance qui permet de parcourir une trentaine de kilomètres en une journée et être accompagné d'une personne responsable habilitée à la sécurité. Pour le niveau le plus bas, cela tient des habitudes des excursions en plein-air.

Et attention, le fait d'avoir un détecteur GPS entre les mains ne vous protège pas contre les accidents ! Le *géocaching* est une activité de groupe et d'entraide : malgré le fait que les technologies GPS et cellulaires permette de se retrouver plus facilement, les dangers de certaines zones existent toujours dans le monde réel...

Ainsi, lors de la découverte du trésor, le *géocacheur* qui se respecte accomplira un rituel précis : garder le trésor trouvé dans le coffre, en mettre un nouveau pour le prochain participant, écrire son nom et quelques commentaires dans le livre ou sur la feuille de registre insérée dans le coffre et enfin remettre le tout précisément au même endroit.

Le jeu se termine évidemment sur Internet, où le *géocacheur* racontera à son tour l'histoire incroyable de sa fantastique

quête. «Ce qui me plaît vraiment dans le *géocaching*, c'est la grande variété de cachettes, l'originalité des petits trésors, les idées créatives de ceux qui cachent les objets et le grand plaisir d'aller jouer dehors. Les sites Internet sont très fréquentés et créent de petites communautés. Parfois, nous provoquons des rencontres entre *géocacheurs*, entre autres à Montréal ou à Ottawa. Cependant, ce n'est pas le but premier de l'aventure. En fait, un des objectifs serait plutôt d'éviter de rencontrer des *géocacheurs*, surtout sur le site, en pleine chasse aux trésors. Ce qui arrive quand même à l'occasion...»

Va jouer dehors !

Marc Tuters, qui a lui aussi développé une technologie inspirée du GPS, soit le *géograffiti* (la possibilité de faire des graffitis virtuels sur des lieux réels par le biais de téléphones cellulaires. www.gpster.com) comprend bien l'engouement des gens pour ce type de jeu. «Je suppose que la raison pour laquelle les gens s'intéressent à ce jeu est la même que celle qui poussent les enfants à jouer à la chasse aux trésors : parce que c'est amusant... La composante cartographie électronique n'est en fait qu'un enrobage. L'implication du monde extérieur lui procure un élément qui le distingue des autres activités virtuelles. Je crois que nous sommes en train de nous détacher du monde virtuel, des paysages de rêves internes des années 90, pour nous tourner vers une réalité augmentée où l'espace physique autour de nous -- celui à l'extérieur de la boîte -- est teinté d'informations numériques.»

Les gens veulent être dehors au lieu de regarder un écran, croit M. Tuters, ce qui suppose qu'une activité comme le *géocaching* est probablement populaire chez les gens de bureau qui ont sérieusement besoin de s'éloigner de leur lieu de travail et de la ville. «Cette activité futuriste donne une

bonne excuse pour aller jouer dehors, continue Marc Tuters. Ajoutons aussi que le site de *géocaching* offre une communauté où les gens peuvent relater leurs expériences et se sentir connectés, même lorsqu'ils sont isolés dans la nature, à la recherche d'un trésor impossible à trouver...»

Un retard au Québec

Étrangement, cette fièvre accuse un retard sur le territoire québécois. Ce qui semble simplement être causé par la rareté des sites de langue française. Selon Don Buchan, «il y a des joueurs au Québec, mais ils semblent plus rares. Les cachettes aussi. Cela semble provenir du fait que les Québécois francophones ne visitent pas beaucoup les sites Internet anglophones. Est-ce parce que les francophones jouent moins dehors que les anglophones ? Je ne sais pas. Mais, il y a effectivement beaucoup plus d'objets cachés à Ottawa qu'à Montréal où la passion pour ce jeu se diffuse assez lentement.»

Toutefois, si le phénomène n'est pas encore répandu ici, cela ne saurait tarder : le goût du jeu, de l'aventure et du plein-air sont bien dans nos cordes. Et sans parler des espaces à profusion dont nous disposons pour cacher des milliers de trésors... Il y a fort à parier que quelques quêtes de *géocaching* se dérouleront dans nos forêts cet été. En terminant, www.geocaching.com vous propose déjà

N45 30.820 W073 35.749 (WGS84), Iced Tea 27's Travel Bug Motel, cachés dans un pot de beurre d'arachide, quelque part sur le mont Royal. À vos GPS...